

LONDRES ; réactions contradictoires

De notre correspondant particulier

Londres, 26 février. — Bien que la chute du général Nequib n'ait pas complètement surpris les Britanniques, ceux-ci attendent encore que la poussière retombe. Les milieux officiels se gardent bien de prononcer le moindre jugement. En fait, les experts eux-mêmes ont quelque mal à démêler toutes les conséquences des événements du Caire. Rien d'étonnant si les commentaires de la presse sont quelque peu contradictoires.

Sur un point l'accord est général. Personne ne doute que le colonel Nasser n'ait toujours été le véritable inspirateur de la révolution égyptienne, dont le général Nequib était surtout l'instrument. Alors que ce dernier jouait le rôle d'une figure de proue très populaire, les officiers gardaient le véritable pouvoir dans leurs mains, et le colonel Nasser étendait de plus en plus son autorité réelle.

La personnalité même du nouveau leader égyptien donne lieu à des portraits très différents. Là où les uns voient un politicien ambitieux, déraisonnable, antibritannique, et n'hésitant pas à faire appel aux techniciens militaires nazis pour organiser les guérillas à Suez, d'autres voient au contraire un homme d'Etat réaliste, intelligent, capable de prévision et de décision. Les plus optimistes parmi les Anglais voient même un avantage dans le changement qui leur donne un interlocuteur beaucoup plus puissant que ne l'était en réalité le général Nequib.

La tendance générale consiste d'ailleurs à expliquer l'élimination du général Nequib par des motifs d'ordre purement intérieur. Ce point de vue est également celui qui se manifeste dans les milieux officiels.

Victoire des « défenseurs de l'Empire »

Dans tous les cas le coup d'Etat égyptien aura un effet en réduisant la liberté d'action du gouvernement britannique. Les événements permettent aux rebelles conservateurs de triompher. N'ont-ils pas toujours soutenu qu'il est impossible de faire confiance au général Nequib et que même si celui-ci voulait conclure un accord avec Londres il serait incapable de tenir parole ? Aussi tous ceux qui condamnent le « sabotage de l'empire » font-ils déjà un pas de plus. A leurs vœux la preuve serait faite qu'une voie internationale aussi importante que le canal de Suez ne saurait rester sous le contrôle exclusif des Egyptiens.

Tous les arguments que la droite conservatrice élevait contre la politique de M. Eden visent également les Américains. Ceux-ci, en effet, pressaient Londres de conclure aussi rapidement que possible un accord avec le général Nequib.

Les avocats du gouvernement comme ses détracteurs sont beaucoup plus perplexes en face de l'élimination du colonel Chichackly en Syrie. Dans l'ensemble on incline à y voir un effet au moins indirect de la nouvelle politique des Etats-Unis qui entend s'appuyer au Proche-Orient sur les deux bastions de la Turquie et du Pakistan.

OPINIONS INTERNATIONALES

TIMES (indépendant) : Abdel Nasser marchera avec intelligence.

Le correspondant au Caire du Journal londonien estime que « le nouveau président du conseil se fait actuellement le défenseur du réalisme dans la politique égyptienne en insistant notamment pour que l'Egypte ajuste, si possible, ses rapports avec le monde occidental ».

« Si le colonel Nasser passe généralement pour un « fanatique déterminé » au sein du mouvement, c'est principalement parce que les déclarations qu'il a faites ont été parfois inexactement rapportées.

« Les Anglais ont trouvé en lui un marchandeur intelligent, mais têtu, qui a une idée claire de ce qu'il veut et de ce qu'il donnera pour l'obtenir, c'est-à-dire généralement très peu. »

NEW YORK HERALD TRIBUNE (républicain) : Abdel Nasser sera contraint de se tourner vers les extrémistes.

« Le danger réside moins dans un retour de l'Egypte au chaos à la suite du renversement de Nequib que dans le fait qu'Abdel Nasser, pour se maintenir au pouvoir, sera contraint de se tourner de plus en plus vers le nationalisme extrémiste. L'un des grands problèmes de l'Egypte est que la lutte contre les étrangers sert de paratonnerre contre le mécontentement intérieur. Il en a toujours été ainsi en Egypte, où chaque protestation contre la corruption ou l'inefficacité gouvernementales a eu pour contrepartie une nouvelle attaque contre les Britanniques »

NEW YORK TIMES (républicain) : un ébranlement superficiel.

« L'observateur neutre ne peut que déplorer que le régime plein d'espoir, honnête et patriotique de l'Egypte ait maintenant été ébranlé, mais il se pourrait bien qu'il ne l'ait été que superficiellement. »

INFORMACIONES (Madrid, catholique) : Nequib a eu tort de supprimer la monarchie.

Le journal du soir de Madrid estime que le général Nequib a fait une erreur en supprimant la monarchie. Selon ce journal, le général Nequib s'est ainsi privé de l'aide que la couronne lui aurait apportée pour réformer le pays.

POPOLO DI ROMA (monarchiste, italien) : la révolution égyptienne glisse vers les extrêmes...

Le journal romain voit un rapport « entre l'éclipse de Nequib et la récente dissolution des Frères musulmans. Les Frères musulmans avaient des sympathisants au sein du Conseil révolutionnaire, et Abdel Gamel Nasser est issu des milieux mêmes où les Frères musulmans recrutent la plupart de leurs membres. »

TEL AVIV : une preuve de l'aveuglement de la politique américaine

De notre correspondant particulier

PHILIPPE BEN

Tel-Aviv, 26 février. — Les milieux officiels d'Israël considèrent les événements d'Egypte et de Syrie comme constituant une sérieuse défaite de la diplomatie américaine, qui a fait de grands efforts pour fortifier les régimes Nequib et Chichackly.

Maintenant on voit combien peu réaliste était le plan américain tendant à construire en Proche-Orient un puissant bloc antisoviétique avec la participation des Etats arabes, qui devraient bénéficier de fournitures d'armes américaines.

Dans la présente situation les régimes dits « forts » des pays arabes ne sont pas seulement incapables d'offrir la moindre résistance à une éventuelle attaque soviétique, mais ils s'évanouissent périodiquement sous le coup des luttes de clans. On souligne ici que la maladie du monde arabe n'est pas limitée à l'Egypte et à la Syrie ; le Liban et l'Irak sont affectés en même temps par de sérieuses crises gouvernementales, et la Jordanie souffre d'une crise permanente. On espère ici qu'une conséquence des derniers développements sera que les puissances occidentales commenceront à mieux apprécier la valeur d'Israël, seul élément stable du Proche-Orient. On soupçonne la révolte de Syrie de bénéficier de concours irakiens, et l'on craint que son succès n'amène l'union de la Syrie avec l'Irak. Dans ce cas Israël pourrait considérer qu'il n'est plus obligé de respecter le statu quo territorial, qu'il est libre de défendre ses intérêts comme il l'entend, puisque l'Irak n'a pas signé l'accord d'armistice avec Israël et est donc légalement toujours en état de guerre.

WASHINGTON : affaire intérieure.

Washington, 26 février (A.F.P.). — Un porte-parole officiel a déclaré hier soir que, de l'avis du département d'Etat, les événements qui viennent de se dérouler en Egypte sont sans rapport avec la politique extérieure de ce pays. Les experts des questions égyptiennes, a-t-il ajouté, pensent que le règlement du problème de Suez n'est pas affecté par ces événements.

Le porte-parole s'est refusé à tout autre commentaire sur le « changement de personnel » qui vient d'affecter le gouvernement égyptien, de même que sur les événements de Syrie, déclarant qu'il manquait encore d'éléments d'information.

ANKARA :

L'opinion publique commente avec une certaine satisfaction les mésaventures du gouvernement Chichackly, dont les revendications sur certains territoires turcs avaient laissé un mauvais souvenir.

On souligne dans les milieux politiques que les deux coups d'Etat se sont produits dans deux pays de la Ligue arabe dont les positions étaient souvent communes et avaient été fréquemment critiquées en Turquie.